

avancée. Même en Angleterre, où la culture du sol est arrivée si près de la perfection, où chaque pouce de terrain produit son épi de blé, où des fortunes héréditaires immenses sont transmises de génération en génération et appliquées à l'exploitation du sol, nous voyons une organisation agricole puissante, créant une heureuse rivalité dans les concours annuels de la société royale d'agriculture, pour la distribution des honneurs et des prix aux éleveurs méritant. Là se mesurent les agriculteurs les plus distingués du royaume, sans distinction de rang, depuis le petit fermier jusqu'au grand propriétaire, depuis le baronnet jusqu'à la famille royale qui dispute à ses sujets l'honneur de la supériorité dans la production agricole. Une organisation qui peut produire de pareils résultats n'a pas besoin de commentaires. Il suffit de voir le bétail et les instruments de l'Angleterre pour se convaincre de la supériorité incontestable de son agriculture. La spécialisation des races a été portée au plus haut point de perfection, et les éleveurs anglais peuvent aujourd'hui se glorifier de fournir au monde entier les reproducteurs améliorateurs destinés à la génération du bétail de tous les continents; ses instruments aratoires sont également des modèles adoptés dans tous les pays du monde agricole progressif. Cette supériorité, fruit de la concurrence, est un témoignage éclatant des grands résultats produits par les expositions conduites avec intelligence.

L'organisation agricole en Canada est assez complète en principe, mais en application elle offre des difficultés de surveillance qui équivalent à des impossibilités. Nous avons nos chambres d'agriculture, constituant un conseil supérieur, chargé de la direction de toutes les sociétés d'agriculture du comté. Malheureusement, il n'y a point de contact assez immédiat entre les sociétés locales et les chambres d'agriculture, pas plus qu'entre celles-ci et le ministère d'agriculture. En sorte que chaque société est laissée à son initiative individuelle, ne subissant aucun contrôle d'une autorité supérieure. De là, incontestablement, la très-grande différence des résultats obtenus pour chaque société. Si le bureau de direction se compose d'hommes ayant des connaissances agricoles suffisantes pour faire un bon emploi des fonds votés par l'État, nous voyons le comté subir en très-peu d'années une transformation complète.

Si, au contraire, le bureau de direction ignore les bases de toute agriculture améliorante, les deniers publics sont distribués en pure perte dans des expositions mal conduites, qui sont bien plutôt une répartition de l'octroi annuel qu'une étude sérieuse des résultats obtenus et des meilleurs moyens d'augmenter la production agricole. Il manque évidemment un rouage au mécanisme de notre organisation agricole, et ce rouage se trouve dans les inspecteurs généraux d'agriculture qui, nous le voyons en France, jouent un rôle important dans l'œuvre de la dissémination des connaissances agricoles. Au reste, cette idée n'a pas le mérite de la nouveauté; elle a été suggérée dès 1850 par un comité de la Chambre d'assemblée, ainsi que nous le verrons plus loin.

Nos expositions provinciales agricoles dans les deux sections de la province, mais plus particulièrement dans le Canada-Ouest peut-être, sont certainement la preuve la plus incontestable des progrès réalisés. Les races perfectionnées anglaises de toutes les espèces y sont représentées par des producteurs dignes de figurer dans les concours européens les mieux tenus, et nul autre pays du monde, en dehors de l'Angleterre, peut réunir un ensemble aussi remarquable d'animaux de choix.

Pour les instruments aratoires, nos collections préparées avec tout le soin nécessaire offrent des modèles souvent égaux et quelquefois supérieurs à ceux que nous trouvons dans les pays les mieux cultivés de l'Europe. Ces résultats très-satisfaisants

sont dus en grande partie aux suggestions du comité de la Chambre d'assemblée de 1850 et dont le rapport contient des renseignements précieux qui n'ont rien perdu de leur actualité. En parcourant l'extrait suivant de ce rapport, on pourra juger des résultats qui l'ont suivis pendant les douze années écoulées :

« Une des causes qui ont fait que les sociétés actuelles n'ont pas produit les résultats attendus, c'est que généralement on a perdu de vue les défauts de notre système de culture, qu'il faut faire disparaître, et qu'on s'est généralement borné à accorder des récompenses pour les plus beaux animaux et les plus beaux échantillons des produits en légumes et céréales. L'objet de ces espèces de comices agricoles est de guérir les maux du système prévalant, et d'engager, par l'espoir de distinctions honorables et d'un gain rationnel, le cultivateur à entreprendre des améliorations qui, surpassées une autre année par un nouveau compétiteur, créent une noble émulation et répandent de proche en proche les bons effets des progrès pratiques. Il importe donc dans l'obtention de ce but, que la plupart des récompenses accordées le soient en faveur d'améliorations tendant à attaquer au cœur les vices principaux de notre mode actuel. Ainsi, dans la distribution des prix accordés, on devrait prévoir à ce qu'il y en eut pour les objets suivants et autres analogues, savoir : Pour la meilleure récolte de légumes pour bétail; pour la plus grande quantité d'engrais, naturel ou artificiel, employée sur la terre, relativement à son étendue. Le but de ces différents prix est évident. L'engrais manque à la terre, mais il se trouve sous la main, dans le poisson et les varechs du bas du fleuve, dans les tourbes de nos savanes, et dans l'application des différents amendements naturels; ces prix ont pour but d'engager le cultivateur à donner à la terre ces engrais qui la mettront à même de pouvoir nourrir un bétail plus nombreux, qui, à son tour, fournira à la terre tous les sels dont elle a besoin.

« C'est dans les institutions maintenant fréquentées par la jeunesse qu'il faut aller chercher les moyens d'établir des écoles d'agriculture. Heureusement que de telles institutions existent dans le Bas-Canada comparables à celles des pays les mieux favorisés; heureusement que nous avons une classe d'hommes dans ces institutions à qui de petits moyens suffisent pour opérer de grandes choses; qui, ayant dit un éternel adieu à toutes les jouissances de la terre, excepté celle de faire du bien, ne se trouvent ni dans la nécessité ni dans la position d'exiger des salaires, mais consacrent toute leur vie à l'éducation de la jeunesse, avec la seule condition de la nourriture et du vêtement.

« Votre comité suggère donc un octroi spécial et annuel à chacun des collèges de St. Hyacinthe, l'Assomption, Nicolet et Ste. Anne, à la condition d'ouvrir à leurs élèves une chaire agronomique et de cultiver comme ferme-modèle une terre dans le voisinage immédiat de l'institution. Un octroi semblable pourrait être fait dans les cantons pour le même objet à l'une des académies où une partie de la jeunesse parlant la langue anglaise reçoit son éducation. Par ce moyen on offrirait au pays cinq institutions où toute la jeunesse irait prendre des connaissances sur le noble art de l'agriculture; connaissances que tous les ans des centaines de jeunes gens iraient mettre en pratique pour leur propre compte, ou enseigner à leurs compatriotes sur tous les points du pays. Votre comité est tellement convaincu de l'importance d'une telle disposition, qu'il exprime sans crainte la conviction que cela seul est destiné à faire faire à l'agriculture du Bas-Canada plus de progrès qu'il n'est physiquement possible de toute autre manière.

« Le moyen suivant de répandre l'éducation, moyen que votre comité ne saurait trop recommander, est la publication d'un traité élémentaire d'agriculture pratique, imprimé sous forme de pamphlet, et répandus gratis dans toutes les écoles et